

Bliesbruck, une liste utile mais une exploitation limitée. Le deuxième volume offre un panel de textes extrêmement variés, de l'Afrique (J.-M. Lassère, X. Dupuis, N. Ferchiou, Fr. Bertrand, Y. Le Bohec) à la Dacie (M. Reddé), en passant par Halicarnasse (D. Engels) et l'Italie (G. Camodeca, M. Cébeillac, M. Tarpin), s'intéressant à des questions de tribus, de fonction municipale, de curies électorales, de cultes locaux, de dédicaces triomphales, d'onomastique, de troupes auxiliaires, de légendes monétaires. Ici aussi des notes brèves succèdent à des questions importantes rendant bien compte de la notion de « mélanges » avec tous les aléas du genre, toutefois réunis sous l'enseigne de l'épigraphie, essentiellement latine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Joaquín L. GÓMEZ-PANTOJA, *Epigrafía anfiteatral de l'Occidente romano*. VII. *Baetica, Tarraconensis, Lusitania*. Rome, Quasar, 2009. 1 vol. 21,5 x 28 cm, 313 p., 40 pl., 1 carte. (VETERA, 17). Prix : 47 €. ISBN 978-88-7140-377-9.

Dans ce volume consacré aux provinces hispaniques, J. Gómez-Pantoja, aidé dans la rédaction de certains chapitres par J. Garrido, nous offre l'édition des 148 inscriptions relatives aux amphithéâtres et aux spectacles s'y déroulant, conformément aux prescriptions de la regrettée P. Sabbatini Tumolesi qui a inauguré cette série dont le présent ouvrage constitue la septième livraison. Depuis sa parution est venue la compléter un huitième titre regroupant les textes campaniens, à l'exception de ceux de Pompéi, par les soins de S. Evangelisti. L'ouvrage s'organise en deux grandes parties dont la première regroupe le corpus épigraphique (p. 19-201). En guise d'introduction à celui-ci, à l'instar des autres tomes de la série, l'auteur fournit d'abord une liste des inscriptions qu'il écarte de son catalogue sur la base de critères stricts, dès lors qu'il n'est pas possible d'établir un rapport avéré avec le monde de la gladiature en général (épigraphes à l'authenticité douteuse ou bien dont le formulaire est sujet à des interprétations discutables, p. ex.) (p. 19-34). Ensuite, la section I, sur l'administration des *munera*, rassemble des textes gravés sur bronze, si abondants en Bétique (*Lex coloniae Genetiuae Iuliae* d'Urso, la *Lex Flavia municipalis* d'Irni et le *S.C. de re gladiatoria* d'Italica – au titre indéterminé – régulant les coûts des combats de gladiateurs), et des inscriptions relatives à des procureurs et à des subordonnés (p. 35-72). La section II (p. 73-88) contient les épigraphes concernant les organisateurs de combats de gladiateurs, les collèges de *iuueni* et les jeux auxquels prennent part ces derniers. Les arbitres, médecins et combattants dans l'arène (*essedarii*, *hoplomachi*, *murmillones*, *retiarrii*, *sammites*, *secutores*, *thraeces* et *uenatores*), souvent d'origine extérieure à la péninsule ibérique et dont les témoignages sont presque tous concentrés à Corduba, se retrouvent quant à eux dans la troisième section qui complète une annexe réunissant quelques fragments de coupes mis au jour à Calagurris ou dans sa région comportant des représentations figurées de gladiateurs dont les noms sont aussi gravés (p. 89-126). Enfin, la dernière section présente les dédicaces des amphithéâtres d'Augusta Emerita, Tarraco et Segobriga ; les inscriptions gravées sur gradins d'Augusta Emerita, Hispalis, Italica et Tarraco ; les plaques commémorant leur édification suite à un acte d'évergétisme de la part de notables d'Aurgi et Siarum puis les épigraphes provenant de lieux de culte sis dans les amphithéâtres cités plus haut, à

l'exception d'Hispalis, mais en y joignant Carmo (p. 127-201). La seconde partie présente des tableaux synoptiques et les considérations générales (p. 205-224) qui précèdent les index (p. 227-270) puis les tables comportant carte et reproductions d'inscriptions, dont certaines ne sont malheureusement guère lisibles (p. 273-313). En conclusion, ce volume rendra de grands services à tous les chercheurs qui s'intéressent à cette thématique, en raison de la masse et la variété de documentation qui s'y trouve réunie.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Christine HAMDOUNE (Éd.), *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de Carmina Latina Epigraphica*. Bruxelles, Latomus, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 397 p., 28 pl. (COLLECTION LATOMUS, 330). Prix : 80 €. ISBN 978-2-87031-271-1.

Cet ouvrage, fruit de travaux menés depuis plusieurs années par le Groupe de Recherches sur l'Afrique Antique de l'Université de Montpellier qui réunit des latinistes et des historiens, s'inscrit dans le renouveau des études sur les *carmina epigraphica*. Délaissés depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, car considérés comme de la poésie au rabais, ces poèmes funéraires intéressent un nombre croissant de linguistes et d'historiens depuis quelques années en raison de la quantité d'informations qu'ils donnent sur l'évolution de la langue ainsi que sur la vie, les croyances, la culture des défunts et des vivants. Le groupe avait déjà publié une étude en 1993 sur le plus long de ces poèmes africains gravé sur un mausolée situé à *Cillium* (Kasserine) et la publication de nouvelles recherches sur cette catégorie de documents ne peut que réjouir la communauté scientifique. Le volume est divisé en deux parties. Un avant-propos de C. Hamdoune explique les raisons du choix que les auteurs ont opéré au sein d'un ensemble plus vaste. Ont été pris en compte la bonne conservation des textes, leur intérêt poétique, la valeur des informations historiques dont ils sont porteurs, tandis que les textes déjà bien étudiés ou des documents trop fragmentaires ont été écartés. La première partie, *Recueil de poèmes commentés*, p. 16-281, contient cent soixante-quatorze poèmes. Chacun d'eux est accompagné d'un appareil critique, d'une bibliographie, des *loci similes*, d'une analyse de la métrique effectuée par J. Soubiran, d'une traduction et d'un commentaire linguistique et historique. La présentation a respecté l'ordre du *CIL*, VIII, d'est en ouest, et reflète la répartition géographique des découvertes : la Tripolitaine n'est représentée que par un poème et aucun ne provient de Maurétanie Tingitane (dans le poème n° 2, l'ordre des mots du v. 14 a été modifié, comme le prouve la photo de l'inscription, pl. I). Deux textes de Luxorius (n° 49 et 50) et un autre dû, selon la tradition manuscrite, à Augustin (n° 104) sortent du cadre strictement épigraphique. La richesse réside ici dans la variété et défile ainsi une série de portraits plus ou moins accentués : esclaves déplorant leur sort, militaires fiers de leur courage, prêtresse d'Isis morte à dix-huit ans sans avoir connu l'amour, manieur d'argent qui se targue d'avoir été bon vivant, étrangers morts loin de leur patrie et bien d'autres encore. Les auteurs ont extrait un maximum de renseignements sur les défunts et leur famille et ils les ont méthodiquement replacés dans leur environnement social ou leur contexte historique. Ils proposent en quelque sorte des photographies d'un monde passé, où l'image aurait cédé la place à l'expression des qualités morales, des sentiments et regrets, sans oublier les indications concrètes sur la vie des person-